

La Manifestance des Gas de St-Denis

ARRESTATION DE 15 BONS BOUGRES

La grande Trouille des Conseillers de l'endroit

Grabuge en Italie



La Grève des Conscrits

Eh, nom de dieu, v'là que ça prend une bath tournure, la grève des conscrits!

Les copains de Saint Denis viennent d'y foutre leur grain de sel; et pétard de dions, c'est de chouette façon qu'ils sont entrés en danse.

A l'occase du tirage au sort, ils se sont fendus d'une manifestance, quelque chose de hurf, bath aux pommes.

Si quelques douzaines de patelins emboitaient le pas, m'est avis que le militarisme serait pas long à casser sa pipe.

Or donc, les camaros, que je vous conte l'histoire :

Dans la nuit du 17 au 18 février les conscrits se réunissaient, afin de s'entendre pour faire le plus de fouan possible : on est pas patriotes à rebrousse-poil pour des prunes, mille bombes!

Illico, quelques copains, armés d'une brosse, d'une boîte à cirage, et d'un long carton, ou un mariole avait découpé des lettres, se déploient en tirailleux.

En deux heures de temps, ils barbouillent toutes les affiches blanches de la gouvernance, tous les beaux murs de Saint-Denis : « A bas la Patrie ! » y en avait partout des « A bas la Patrie ! »

Rendez-vous fût pris pour le lendemain à midi, place de la Caserne. De là, on devait partir en bande, se balader par toute la ville, drapeau rouge et noir déployés, les conscrits enguirlandés de rouge.

Plus bath même : une belle floppée de troubades du 15^e devaient, au bon moment, sortir de la caserne, avec un drapeau rouge ousqu'était inscrit : « Plus de patrie ! Plus de frontières ! »

Le lendemain matin, tout s'annonçait bougrement bien, nom de dieu.

Le temps était chouette, une vraie journée de printemps.

Tout d'un coup, patarouf ! Voilà que le quart d'œil apprend qu'il se manigance une manifestance. Quoi foutre ? Il ne savait sur quel mur cogner sa caboche ; pourtant, après avoir ruminé autant que ça lui est possible, il saute au téléphone, demandant des ordres à la préfetance ; et le téléphone de répondre : « Réprimez vigoureusement, et avec rigueur !... »

Illico, la femme d'un sergot radine prévenir les copains, leur disant ce qui se mijotait ; les avertissant que les grosses légumes civiles et militaires se concertaient et se préparaient à faire marcher la troupe.

Turellement, les gas en firent leur profit : vivement, y en a un qui s'esbigne et va trouver deux chouettes zignes de sous-offs, leur disant d'être à l'œil.

A onze heures et demie, voilà les roussins qui commencent à faire leurs frusques.

Une quarantaine, entrelardés, civils et en tenue, s'installent, commissaire en tête, sur la place de la Caserne.

Y avait un bon quart d'heure qu'ils faisaient le poireau, quand ils reluquent un attroupement à l'autre bout de la place.

« C'est la manifestation ! Foncez !... » que braille le commissaire.

Les salops piquent un pas de course sur l'attroupement, et à renfort de bochons, cherchent à le disperser.

Finalement on s'explique : ces andouilles de roussins venaient, sans raison, de tomber sur le poil d'une centaine de pauvres bougres du bague Ploquet, qui attendaient l'ouverture des portes.

Si les protos en avaient crevé quelques-uns de ces roussins, pensez-vous que c'eût été volé ?

Pas besoin de vous dire, les camarouches, que les camaros ne furent pas assez niguedouilles, pour aller se foutre dans les abattis des flickards.

A cet effet, un zigie à l'œil se posta à chaque débouché de la place, et chaque fois qu'une bonne guenle radinait : « Ousque tu vas ?... Manifestance ?... Demi-tour à droite, à l'Hôtel de-Ville... »

Là, les copains se réunirent, et drapeau rouge et noir déployés se foutirent à chanter « les Anti-patriotes » « l'Internationale, » et autres chansons rupinskoff.

Le populo était en masse attroupe autour d'eux, et foutre, il ménageait pas les bravos et les applaudissements aux chanteurs !

A environ trois heures, un copain à qui le tour d'aller foutre sa patte dans le sac était arrivé, s'amène devant le comptoir municipal. Il était enguirlandé de rouge, et turellement il oublie de foutre bas son galurin.

« Découvrez vous, que lui fait le maire, vous manquez de respect à l'autorité !... »

— Ah ben, si vous saviez comme je m'en fouts de l'autorité !... »

Ne pouvant lui faire tirer son capel, le maire a au moins voulu lui faire tirer son numéro ; il en a été pour ses frais, ça se demande pas.

— Alors, puisque vous ne voulez rien tirer, avez-vous des réclamations à faire ?

— Oh ça, oui ! Plus de conscription plus de frontières, plus d'autorité, et puis merde... Vive l'anarchie ! »

Ça a fait le coup d'un pavé dans une mare à grenouilles, nom de dieu ! Deux pandores l'agrippent et le portent dehors. Ils auraient bien voulu le foutre au bloc, mais les bras manquaient !

Le gas rapplique trouver les copains ; une quinzaine de conscrits de la Sociale avaient encore à tirer, mais il se faisait tard, et la protestation à la mairie étant faite, on se sépare.

Une vingtaine seulement, s'enquillent au Zanzibar, un bistrot des environs, et continuent à chanter, en s'enfilant quelques kilos de vinasse.

C'est les deux commissaires, qu'en faisaient une trombine !

Ils étaient toujours avec leurs hommes, place de la Caserne, attendant la sacrée manifestance qu'ils devaient réprimer vigoureusement et avec rigueur.

Voyant que rien ne venait ils expédient une demi-douzaine de mouches aux quatre coins de la ville, à la recherche de la manifestation.

Une de ces charognes, le Chinois, vint se casser le nez contre le Zanzibar ; au premier, les copains chantaient toujours.

Vite, la crapule se trotte place de la Caserne : « J'ai trouvé la manifestation ! Venez, y sont pas nombreux, ils sont chez un bistrot, rue de la Boulangerie... »

Illico, à une trentaine, les roussins s'amènent dans la boîte, et tombent sur le poil des camaros sans qu'aucun s'en soit aperçu.

Un des chefs désigne Decaen à ceux qui le suivent, et avant que le compagnon ait eu le temps de leur brûler la gueule, ils lui sautent à quatre dessus, lui enlèvent le revolver des mains et lui foutent les menottes.

Pris tout à fait à l'improviste, comme qui dirait dans une souricière, les copains ont tous été paumés, après quelques gnons d'échangés. Parmi eux, se trouvaient deux bonnes bougresses, la compagne de Ségard et d'Hamelin, qui ont été refoutues en liberté à neuf heures du soir.

Le lendemain matin, à patronminette, on faisait descendre à la Tour, à Paris, les treize gas de Saint-Denis.

Pourquoi ? que vont demander les camerluches... ah, dame, peux pas vous dire, les salops ne savaient pas eux-mêmes !

Car enfin, faut bien se dire une chose : les bons fieus étaient chez un bistrot, au premier, ils faisaient pas de pétard à ce moment : donc, y avait absolument aucune raison pour que la rousse envahisse la turne.

Oui, ça c'est très beau en raisonnement, mais dans la réalité, c'est une autre paire de manches : les roussins se foutent pas mal de violer la loi !

C'est tellement vrai, qu'il y avait même pas l'ombre d'une raison pour boucler ainsi treize bons bougres, que le samedi soir, on les refoutait en liberté.

Et même, il est probable qu'ils ne passeront pas en jugement : ça serait pas prudent, vu que les gas feraient du fouan au Palais d'Injustice.

Y a que Decaen, qui a été gardé : on lui fout sur le dos des machines dont on l'accuse à Reims.

Ah, les charognards de roussins ! S'ils sont si finands qu'ils le disent, pourquoi, qu'ils ne sont pas tombés sur le poil des gas au bon moment ?

C'est à dire, dans l'après-midi, alors qu'on braillait à perdre haleine, place de l'Hôtel-de-Ville.

Ah mais, pas si bêtes, c'est du coup, qu'ils auraient t piqué un chahut ! Oh là là, ils auraient été, sinon étripés, du moins foutus en marmelade.

Ouh, y a aïe ! c'est qu'on l'aime pas

la rousse à Saint-Denis ! Foutre non, on ne la gobe pas ! Quand on pourra lui manger le nez, eh bien... on serrera les dents, pour emporter le morceau !

Le rigolboche, c'est la trouille, qui a pris aux fesses les jean-foutres de l'endroit. C'est à un tel degré, que le conseil cipal a pas osé siéger à la mairie.

Bédam, les types étaient pas rassurés du tout : ils avaient le trac qu'on vienne leur casser la margoulette.

L'hôtel de Ville est resté bouclé depuis la manifestation. Et à ce qu'on raconte, il le restera encore une huitaine : c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'on ait laissé à la rage des bons bougres, le temps de se calmer.

Pour ce qui est des anarchos de l'endroit, pas besoin de dire qu'ils ont pas fait comme les volatiles du conseil !

Foutre non ! Plutôt coller trente-six mornifles aux roussins, que d'oublier de se réunir !



Le Capital et la Charité

Quand j'étais loupot, les grands mères racontaient qu'autrefois, les bois étaient farcis de monstres. — et que ces monstres, aimaient la chair fraîche.

Aujourd'hui, nous en avons un sacré monstre sur le poil, et il ne vit pas dans les bois, mais bien dans les villes, le cochon !

Il s'en fout, que la chair soit fraîche ou qu'elle le soit pas : il bouffe tout. A tous, il nous suce la moëlle : hommes, femmes, enfants, vieillards !

Ce monstre abominable, c'est le Capital ! Pour paraître moins vilain, il se fout un masque sur la gueule : le masque de la Charité.

Entre ses griffes, il empile les sacs d'écus, et à ses victimes il allonge une pièce de deux sous.

De quoi que pourrait se plaindre la victime ? Ça frime bien : l'assassin lui fait la charité !

Ah, quelle fumisterie dégueulasse : la Charité, c'est le meurtre !

Pour l'instant les richards sont pas contents : les asiles de nuit de Paris, au lieu de se vider, s'emplissent de plus en plus.

Les Jean-foutres se repentent déjà de ce qu'ils ont fait : s'ils avaient su que ça doit durer plus de quinze jours, c'est eux qui auraient laissé les purotins refiler la comète, et crever sous le trio !

Maintenant, ils voudraient les fiche à la porte, et ils osent pas. Ils biaisent, les mufles : on embarque au chemin de fer, le plus de mistouffiers qu'on peut : « Tenez, v'là cent sous, qu'on leur dit, allez crever ailleurs... »

En attendant qu'ils soient vidés, les asiles sont devenus un endroit où les aristos vont en ballade. C'est kif-kif à la foire aux pains d'épices.

C'est tout plein rigolo à voir, des purotins encagés.

Cette semaine, c'est la d'Uzès qui s'est payée la fantaisie de l'asile de la Presse.

Elle s'est amusée à passer aux déchards, des gamelles de soupe.

Puis, pour que l'horrible de son amusement paraisse pas, à chaque pauvre bougre elle a donné une cravate et payé un verre.



ROSSERIE D'UN PROPRIO

Par le temps qui court, la terre ne rapporte plus rien, nom de dieu. Aussi les paysans sont pas heureux.

Que la terre soit tout à fait à eux, ou qu'ils soient tout bonnement métayers, les pauvres bougres sont logés à même enseigne.

Et, mille bombes, quand ils sont métayers, ils ont à subir les rosseries des proprios. Pour preuve, les camaros, reluquez ce qui vient d'arriver à un gas des environs de Peyssas, près d'Agen :

Il a pour proprio, un sacré médecin ; dernièrement, l'animal donnait à son métayer quelques pièces de cent sous, pour acheter une paire de vaches.

« Bédam, il est bien permis d'aimer les vaches !... » que jacassent, sur tous les tons, les potiniers du pays, faisant des ragôts à n'en plus finir sur le médecin et sa... médecine.

Pour ce qui est de bibi, je trouve que si elle le fait aller, elle a pas tous les torts, nom de dieu ! Les médecines, c'est fait pour ça.

Mais, voilà que je bats la berloque, revenons à nos vaches : Or donc, le métayer les acheta ; pas chérot, mille dious, car il sait marchander !... si bien, qu'il lui resta quelques sous.

L'année a été bougrement mauvaise, chacun sait ça ; le métayer tira une langue, longue d'un pan. Quoique ce putain d'argent lui brûlat la poche, il bibelotta avec, se disant : « Je le remettrai un peu plus tard. »

Seulement le médecin n'entendait pas de cette oreille : pour lui, les liards, c'est de la braise, foutre !

Le pauvre bougre de métayer eut beau le prier et le supplier ; lui démontrer les larmes aux yeux, qu'autant valait l'assassiner, que d'exiger cette galette sur l'instant : le rossard ne voulut rien savoir, et se carapata illico chez l'huissier.

Pas besoin de vous dire, les camerluches, que quand le gas se vit les records aux trousses, ça le foutit dans une sacrée rage !

« Ah, c'est comme ça! qu'il se dit, Et bien, cochon, t'auras la peau! ... Tu veux me faire saisir? Pas de ça, je vas tout vendre : cheval, carriole, bricoles, tout le fourbi!... »

Sitôt dit, sitôt fait!

Hélas, les marchands d'injustice existent pas pour des prunes. Ils ont considéré cette vente comme un vol, et ont collé au métayer un mois de prison.

Mais, bougres de vaches, c'était y donc pas un vol, cette saisie qu'on voulait faire au métayer?

S'il s'était pas rebiffé, le malheureux aurait été écorché tout vif, comme une anguille.

Pardine, vous auriez mieux aimé ça, tas de salops! Vous ne vivez que de ça, des dépouilles des pauvres bougres.

Ah foutre, ça durera pas toujours! Tout casse à la fin, nom de dieu!

Un jour viendra, et ça pourrait bien ne pas être long, ou les bons bougres de métayers foutront la fourche aux fesses des records, ainsi que des proprios, mille bombes!

Et si vous voulez faire les malins, vous autres, les marchands d'injustice, et bien, on vous étrillera d'importance!



LA GRÈVE DE REVIN

Les bons bougres des Ardennes se saignent aux quatre veines, pour soutenir leurs copains du bagne Faure, en grève depuis un sacré bout de temps.

Ah, les gas y vont bon jeu, bon argent, nom de dieu!

Ils se sont collés sur le dos une imposition de vingt sous par quinzaine, sans compter les cotisations à la Chambre syndicale. Puis, à propos de bottes, on fait des quêtes, des souscriptions, ça n'en finit plus, mille bombes!

Tout ça, pour tenir tête à ce bandit de Faure, qui ayant le coffre bien garni, et ne risquant pas de crever la faim, se bat l'œil de la grève.

C'est chic de la part des gas des Ardennes, de se fendre comme ils le font. Seulement, c'est emmerdant de se dire que tout ça, c'est en pure perte!

Y a pas à tortiller un jour ou l'autre, faudra que les copains retournent au bagne : et ça, la tête basse, sans avoir obtenu un radis d'augmentation.

Oh, Faure fera des promesses : les meneries, c'est une marchandise dont les patrons sont pas chiches!

Y a une chose qu'il faudrait bien se foutre dans la caboche, nom de dieu : c'est que, si, au bout de huit jours de grève, on n'a pas réussi à faire capituler le patron, y a bougrement des chances pour qu'on soit dans le dos.

Comment diable nos gros sous pourraient-ils faire capituler les billets de banque? Y a pas mèche!

C'est par la poigne, qu'on fout les patrons à cul, et pas autrement, nom de dieu!

La grève, c'est la guerre!

Or, à la guerre comme à la guerre : faut surtout songer à faire bougrement de mal à l'ennemi.

Autre chose, encore, au lieu de se faire nourrir par les aminches, pourquoi donc qu'on ne ferait pas comme les armées : vivre aux crochets de l'ennemi, par le fourbi des réquisitions?

En attendant que nous soyons assez marioles pour balancer les patrons, ça vaudrait bougrement mieux que de se croiser les bras!



Pas de veine, les juteurs!

C'est les enjubonnés de Grenoble, qui en font un blair, long d'une aune.

Une chose écornifistibulissante vient de se produire dans leur palais d'injustice : un anarcho a été acquitté!

Y a de quoi enrôter! Eh bien, si épastrouillant que ça paraisse, c'est comme ça : Zeitloff, un copain du procès de Vienne, qu'avait réussi à s'esbigner en Suisse, puis avait radiné à Grenoble, où il s'était fait paumer, vient d'être acquitté.

Faut tout dire, nom de dieu! On l'accusait d'avoir cogné sur le commissaire de police de Vienne, au premier mai dernier, — or l'accusation ne tenait pas debout.

Les témoins ont bafouillé jusqu'à plus soif : les uns disaient blanc, les autres noir!

Les marchands d'injustice allongeaient la gueule : bedam, c'est emmerdant pour eux, quand une victime leur glisse entre les griffes.

L'avocat bêcheur en a attrappé une suée, à vouloir prouver que c'est Zeitloff, qui a tanné le cuir du commissaire.

Mais ce qu'il disait, était tellement idiot, que les plus cornichons d'entre les jurés, étaient obligés de se pincer les fesses pour ne pas s'esclaffer.

Aussi, ils ont pas été longs à délibérer : une demi-minute et le tour a été joué! Zeitloff a été refoutu en liberté, illico.



MANIFESTANCES EN ITALIE

Ça se bibelotte toujours en Italie : ça va comme sur des roulettes, nom de dieu!

Après les gas de Milan, c'est ceux de Bologne qui font du grabuge. Et c'est pas fini, mille pétards, la rigolade n'est pas encore dans le sciau.

Une floppée de zigues avaient eu le nez de lancer, l'autre semaine, une invite pour une manifestation en pleine rue.

Au jour dit, trois mille bons bougres, ont répondu à l'appel.

Ce que les sergots baissaient le pif! Débordés, et ne pouvant museler les bons bougres, ils étaient obligés de les laisser faire leurs quatre volontés.

Bien mieux, nom de dieu : le commissaire, croyant avoir affaire à des pisse-froid, a voulu les mener en bateau : « Faut pas faire du rafut, qu'il dégueule, rapportez-vous en à l'administration : soyez sages... on va prendre des mesures... »

Connu le boniment, nom d'une pipe : les gas n'y ont pas coupé.

Y en a un qui, monté sur le talus, a salement engueulé le commissaire : « Soupé de faire le pied de grue!... C'est du positif qu'il nous faut, et non des promesses. Quant au commissaire, s'il nous emmerde trop, y a qu'à lui boucher la gueule... »

Après lui, un autre bon ficu dégoise : « Pas besoin d'autorité, ni de gouvernement : quand le populo a faim, faut qu'il s'habitue à se caler les joues sans permission... »

**

Mais quoi, c'était pas suffisant de pisser des discours : « En route pour la mairie!... » Qu'on gueule de tous côtés.

Sur le chemin, des troubadés à pied et à cheval veulent barrer le passage aux bons bougres.

Ah ouat! on passe tout de même et on arrive place de la Mairie.

Là, le sacré jean-foutre de maire trouve la binaise pour embobiner les manifestants : « On a du travail, mes bons amis; seulement c'est pas pour aujourd'hui; soyez calmes comme des mères en nourrice; roupillez ferme cette nuit, et revenez demain... tout le monde sera embauché... »

Gobeurs comme la lune, les bons bougres coupent dans le pont, et se séparent, en se donnant rendez-vous pour le lendemain.

Dans la nuit, la rousse perdait pas son temps : elle entoillait les zigues qui avaient jaspiné de la Sociale à la manifestation, ainsi que ceux qui l'avaient emmanchée.

Et les jean-foutres gobaient qu'une

fois ceux-là bouclés, le populo pose-rait sa chique et ferait le mort.

Foutre non, putain de la madone ! Le lendemain, les bons bougres apprenant les arrestations des copains, ont fait du rafût et radinô place de la Préfecture pour les réclamer.

Comme personne ne répondait, les gas commencèrent par foutre des cailloux dans les carreaux : « Pif ! Paf !.. Drelin, derling !.. » c'en était un beurre !

Turellement, ça fit sortir les roussins qui leur tombèrent sur le poil.

Le coup de torchon fut sérieux : y eut six vaches de bougrement mou-chés.

Repoussés de la place, les manifestants partirent par bandes à travers les rues.

En route, ils chambardèrent trois boutiques, dont une de boucherie : his-toire de se faire la main.

Car, mille bombes, c'est pas fini, cette affaire-là : les gas se sont promis de repiquer au truc. Le plus rupinskoff, c'est que, y a pas qu'à Bologne que ça ronfle.

Au moment où je ponds ma tartine, y a des manifestances à Alexandrie et à Rome.

Ça pourrait bien ne pas être piqué des vers !



A QUI LES CIGARES ?

N. 24. — Moi, je les appelle des *fouille-merde*, car tonnerre de dieu, quand ils sont en train d'instruire ou de juger une affaire sale, un viol, un crime quelconque, en un mot une affaire de cul, ils jouissent, ces cochons-là, d'entendre débiter toutes ces cochonneries, et se les font redire deux ou trois fois. Tout comme le « fouille-merde » qui est en train d'explorer l'intérieur d'un étron de quinze jours, qui porte déjà une barbe respectable d'un pouce de long, ou une bouse de vache d'un mois, qui a une croûte noire d'un centimètre d'épais, ... il faut voir ça aux fortifications, nom de dieu ! — Un vieux gniaiff en re-traite.

N. 25. — Les marchands d'injustice sont des *monstres prutrides*.

N. 26. — *Foux sociaux* ou *mieux pu-naises sociales* : l'un et l'autre étant des parasites immondes vivant au détriment des individus, comme les enju-ponnés au détriment de la Société.

N. 27. — Appelons-les *pulois* : c'est tout aussi répugnant qu'un magistrat.

N. 28. — *Charançon*. Comme le Charançon s'attaque aux meilleures graines, de même ces cochons s'attaquent aux gas énergiques qui sont la bonne graine de la Société future.

N. 29. — Il existe dé zanimalo dans la mère Ique, qu'on appelle des *belles Mou-fettes* ; i son tré jollis, mé zon ne peu pa

lé zaproché, care i vous pice dans la gueul à quinze pa. Non seuleman i vou zarose de pice, mé cète pice pu teleman que tou ceux qui la receive en son tem-poisonné. Les enjuponnés sont come ce zanimalo : leur costume est assez chic, mé cet tout. Donc, lé jugeurs seré bien nommé, *Moufettes pisseuses* : o lieu de pice de la poison, i pice dé condannation.

N. 30. — Des *pies* : la pie jacasse beau-coup et barbotte encore mieux.

C'est fini, ratiboisé, pour les cigares !

M'est avis que les copains qui ont voulu se foutre en ligne, pour envoyer leur glabiot sur la tranche des enjupon-nés ont eu tout le temps.

Maintenant, c'est au tour des camer-luches qui ont foutu la chose en train, de dire lequell, à leur avis, a gagné la boîte de cigares.

Si j'ai reçu leur réponse la semaine prochaine, je la collerai vivement dans le numéro ; et alors le bidard pourrait recevoir sa caisse d'ici une quinzaine.

Sur ce, les aminches, vous léchez pas trop les babines : vous êtes trente pour une boîte !



COUPS DE TRANCHET

Exemple à suivre. — En Autriche, à Vienne, un officier a été tué en plein boulevard.

Ça fait toujours un de moins, nom de dieu.

*
**

Deux putains. — Ah, mille bombes, on a eu de la vraie vermine cette se-maine à Paris : deux impératrices, rien que ça !

La première, la femme à Badingue, qui venait je ne sais quoi foutre.

La seconde, la femme à Frédéric, cet empereur d'Allemagne qui a crevé de pourriture l'an dernier.

Et dire qu'on a pas fait usage de pou-dre à punaises !

*
**

Mince d'hospitalité. — Les jean-foutres de la haute font bougrement de flaffas avec l'hospitalité française.

A les en croire, tous les bons bou-gres d'étrangers qui ont été emmerdés dans leur patelin par leur gouverne-ment, peuvent se réfugier en France, sans craindre d'avaros.

Voyez plutôt ! Deux italiens viennent d'être foutus à la porte : Picinelli et Ber-tolla.

Pourquoi ? Ah, vous en demandez trop, nom de dieu !

Les grosses légumes n'ont pas be-soin de raisons, pour faire des crapu-leries.

Ils en font par nature, nom de dieu !

*
**

Basly bouffe-galette! — Les anciens copains du Pas-de-Calais viennent de recoller ce fumiste à l' Aquarium.

Oh, il guignait la place depuis long-temps ; il a mangé au ratelier, c'est dire qu'il y a pris goût.

Aussi, dès que le moment a été venu, il s'est foutu sur le trimard, pour aller dégoiser aux gas des coronas des chieés de menteries.

Comme disait un aminche de là bas : « si on gagnait 3 francs à l' Aquarium, et 25 balles à la fosse, le salop serait pas si ardent ! »



Cinquième lettre

Pan ! Pan !

« Allons, la Louison va ouvrir... Qués aco ? »

— Un aminche que vous n'avez pas vu depuis longtemps, père Barbassou, et qui vient partager votre soupe.

— Entrez, mon brave, quand y en a pour un, y en a pour deux... Soumise, nom de dieu de chienne ! finis de japper... Tiens, c'est toi Jean-Marie... Ah, bougre ! »

J'avais devant moi le fils à Rouve-nac, un vieux camaro qui est crevé à la peine. Le gas est charpentier et vient de faire son tour de France. Il a poussé nom de dieu ! comme une mauvaise herbe.

Après un bon coup de patte à bibi, un bécot à la Louison et à la Barbassou, on se fout à jacasser, et dame, on a du nouveau à se dire, après six ans qu'on ne s'est vus. Mais foutre, bibi ne perd pas le nord...

Allons la vieille, vite une aune de boudin et quelques saucisses sur le grill, et toi, Louison, une assiette de plus... Eh, le revenant, la soupe au chou fleur bon ; à table !... Tu sais, y en a plus de ce bon picton, qui aurait fait revivre un machabée. Le cochon de phyloxa à tout balayé. Mais, nom de dieu, je rigole trop de te revoir pour ne pas casser le coup à quelques bouteil-les de réserve qui roupillent dans le sable à la cave... Ah, foutre ! J'étais le meilleur copain du père Rouvenac. »

Une fois le fanal rempli, et qu'on eut passablement levé le coude, on se refoutit à jaspiner dare-dare. On causa des familles du pays ; le gas nous conta ses aventures, avec toutes les mistou-fles qu'il avait endurées.

C'est que, mille dieux ! Il en a vu de grises, le pauvre !

« Ah, oui, j'en ai bouffé de la vache enragée, qu'il nous conta. Et les nuits passées à la belle étoile, et les jours sans pain... Ah, dégoutation ! Et les grinches de richards qui ont tout à gogo. »

« C'est dur le trimard ! Le tour de France est bougrement bien nommé le *Tour de souffrance*. »

— Mais, nom de dieu, que je réponds, les prolots des villasses n'ont donc plus de poil au ventre, qu'ils souffrent tout ça !.. Se foutront-ils pas en colère à la fin, Jean-Marie ?

— Si, que réplique le fiston, ça viendra !... Y a des grèves chic... Les camaros parlent tout haut de casser la gueule aux singes et de leur faire dégorger les machines... Au 1^{er} mai, qui vient, les turbineurs vont se fendre d'une manifestation épastroillante.. Ça chauffera.

— Ah, c'est bon ! Après ? Parle toujours nom de dieu !

— Après, voyez-vous, mon vieux, y faudrait que les camarlouches se foutent d'accord pour envoyer des leurs, remplacer les *messieurs* dans les chambres de Paris et dans les conseils de commune... Ça ronflerait, foutre !

— Ah, sacrée tourte, que je fais, tu jabottes tout juste, comme ce vieil abruti de Cantinolle ! Ça se connaît, va, que les socialos à la manque t'ont déformé la caboche, avec ce qu'ils appellent dans leur diable de jargon, la *conquête des pouvoirs publics par le quatrième Etat*... Mais bon dieu, tu me tombes, je te croyais plus fine lame que ça !

On dit pourtant « sont y couillons, les gens qu'ont pas voyagé ! » faut-il donc qu'un vieux pétroquin comme moi, qui n'ai jamais sorti de mon trou, t'en remontre à toi, qu'as vu tant de pays !... Dis grand bougre ?

Et ne vois-tu pas, mille bombes ! que depuis la république, c'est plus les *messieurs* qu'ont les places à la campluche. Les républicains de pacotille qui sont du conseil, ou bien maires, ici comme aux alentours, c'est des laboureurs ou des petits artisans. Et même que chez la moitié les toiles se touchent, et les employés, c'est pas des grosses légumes, foutre ! Avec ça, y nous sucent le sang comme une tapée de morpions. Ah, nom de dieu, depuis que ces moineaux ont entre leurs pattes la queue de la poêle, ça change tellement, que c'est toujours la même chose.

Eh! coquin de sort! M'est avis que plus nous foutons des maigres au ratelier, plus il leur faut de mangeaille.

Y a pas à dire! Si on veut parler comme les jean-foutres de socialos, nous avons le *quatrième état des paysans*. Ça n'a pas empêché l'hypothèque d'agripper nos champs comme une pieuvre; ni les impôts de nous ronger comme un chanere; ni les grinches de la ville de nous roustir nos derniers sous.

Ce serait rigolo tout plein, que le *quatrième état des ouvriers*, foutu d'après le même calibre, fasse de la meilleure ouvrage! C'est se blouser, de croire qu'il envierait à tous les cinq cents diables, la panade et les mille emmerdements qui, aujourd'hui, nous tombent sur le poil.

Et en outre, petit Rouvenac, les gros cochons qui à Paris mènent la barque, viennent y pas des *couches* nouvelles, comme disait ce gros ventru de Gambetta? Le type en question, avant de gobelotter avec le prince *La Gale*, n'était y pas un petit épiceur? Foutriquet, le fils d'un serrurier marseillais? Et Constant, pompe à merde, un propre à rien, bon à tout foutre?

Basly, Dumay, Lavy et les autres monteurs de coup qui cherchent à

lâcher le manche pour les 25 balles, passeraient par le même chemin.

Vois-tu, fiston, faut être un peu plus dégourdi; pour en finir avec la saloperie actuelle, y a pas à faire ni une ni deux: le bulletin de vote est de la Saint-Jean, faut s'en torcher le cul!

Que les turbineurs de la ville et de la cambrousse, en bons frangins, se couent, artistement, les puces aux richards, qu'ils leur fassent dégorger leur saint-frusquin, sans quoi y aura rien de fait, nom de dieu!... »

On venait de prendre le café et le pousse-café. Jean-Marie se tira,... mais tout de même un peu guéri de sa gnolerie.

Un paysan.



Le Père Peinard en Province

QUÉ SACRÉS BAGNES!

Denain. — Connaissez-vous t'y les *Souris Noires*?

Non! C'est un tort, nom de dieu, car c'est de riches gas. Ils se démanchent bougrement dans le patelin: comme les souris, les bons fieus trotinent partout, et font la nique aux exploités, en attendant de leur ronger la gueule.

Turellement, le populo est aussi mistouffier à Denain qu'ailleurs.

Et ce qui va encore foutre une rallonge à la purée, c'est qu'une fabrique de sucre vient de suspendre ses paiements: du coup, des floppées de campluchards vont se trouver dans la mélasse.

Aux ateliers Cails, les peinarde sont sous la coupe d'un surveillant qui est bougrement dégueulbitant.

Cette espèce de maboule est toujours à pousser des sales boniments aux camaros, qu'il a sous ses ordres: « Feignasse, rosse, chameau,... je te fouts à la porte!... »

Si c'est un gamin qui lui tombe sous la patte, aïe donc, vlan! un coup de sabot dans le cul!

Et c'est journellement que ça se passe, nom de dieu.

Et pas d'hier, foutre non! Ça dure depuis dix ans, sans qu'un type ait osé toucher carrément ce charognard.

Faut tout dire, mille bombes! Il est souvent arrivé qu'un bon bougre ayant été embauché aux ateliers, s'est sauvé au bout d'une journée. Bédam, des dé-mangeaisons le prenaient d'étrangouiller le type; et alors, pour ne pas se foutre une histoire sur le dos, il décanillait vivement.

BAISSE DE SALAIRES

Nantes. — Y a un tas de fripouilles qui pour faire des mamours au populo, se démanchent pour nous monter le bourrichon contre les étrangers.

« Les étrangers font baisser les salaires! » que braillent ces crapules.

Ça, c'est vrai, nom de dieu, qu'on les paie moins, des fois, que les français. Mais à qui en est la faute? Aux patrons, mille tonnerres! rien qu'aux patrons,

qui profitent de l'ignorance des italiens, entre autres, pour les plumer vifs.

D'autre part, si on reluquait bien, on verrait que les ouvriers étrangers sont pas les seuls à être exploités abominablement: y a bougrement de français qui sont logés à la même enseigne.

A preuve, nom de dieu. Clavier, un maître maçon de Nantes. Savez-vous comment il truque pour ne pas payer la journée aux aminches? oh, c'est pas difficile!

Il embauche des jeunes gas de la campagne qui arrivent en ville. Turellement, ils sont pas dégourdis du tout; et il les paie quasiment le prix qu'il veut.

C'est pourquoi, les camaros, c'est pas aux italiens ou aux belges qu'il faut s'en prendre, mais tout simplement aux patrons.

Puisque j'en suis sur le compte de Clavier, parlons-en de cet animal orgueilleux!

Il a sur la conscience l'écrabouillement de trois pauvres bougres, qui sont tombés y a une quinzaine de l'échafaudage d'une maison en construction.

Y avait double charge de pierre: turellement, à un moment donné: patarcouf! Tout a débouliné, et les gas avec!

Ils sont salement mouchés, nom de dieu!

Vous croyez que le singe s'est occupé d'eux? ah ouat! Il a bien autre chose à fricoter.

Patience, les bons bougres s'occuperont de lui, ainsi que de tous ses pareils, nom de dieu!

OUVRIER CONDAMNÉ

Firminy. — Mince de foire qu'ils ont, les jean-foutres de par-là bas! A chaque instant ils se retournent, crainte qu'un bon bougre ne vienne leur coller une cartouche entre les fesses.

Aussi, nom de dieu, la rousse farfouille chez tous les gas qui regardent les richards de travers.

C'est ainsi qu'il y a deux mois, elle perquisitionnait chez un bon copain, Jourgeon André. On dégotta dans sa piaule deux cartouches; quoiqu'il n'eut ni amorces, ni mèche, on le foutit au bloc illico.

Et il y est resté, nom de dieu! Il a fait 22 jours de prévention, au bout desquels on lui a collé six jours de prison.

Vous allez croire que c'est tout, les aminches? Eh bien, non!

Le procureur de l'injustice l'a fait rappliquer à Lyon, histoire de le faire repasser en jugement, et lui foutre une rallonge de trois mois.

Ça lui fera quatre mois, pour deux cartouches sans mèche! C'est salé, hein.

Mais, nom de dieu, m'est avis que quand il en sortira, il aura bougrement envie de choper la mèche et les amorces.

GROSSES LÉGUMES ACQUITTÉS

Saint-Etienne. — Pour faire le pendant à la condamnation du copain de Firminy, les enjuponnés viennent d'acquitter les grosses fripouilles de la Compagnie, qui sont cause du dernier écrabouillage de Villebeuf.

Ça a bougrement traîné en longueur, nom de dieu!

Pardieu, y le fallait bien. Si, au lendemain de l'explosion, les marchands d'injustice avaient voulu blanchir les ingénieurs, y aurait eu rien de fait : le populo aurait fait du fouan.

Maintenant, l'affaire est un peu oubliée: les veuves des mineurs ont séché leurs larmes; les loupiots orphelins sont éparpillés, comme une nichée de moineaux tombés d'un toit.

Le moment est bougrement choisi pour déclarer, comme toujours, que c'est la faute aux mineurs, s'ils ont été mangés par le grisou!

Ah, salopots! On sait bien que vous n'en faites jamais d'autres: les lousps se mangent pas le nez, les richards se condamnent pas entre eux.

PAUVRE BOUGRESSE

Angoulême. — Y a là-bas, rue la Tranchade, un sale chameau qui loue des chambres à de pauvres bougresses faisant le truc : ça lui permet de vivre en bourgeois.

La semaine dernière le cochon a eu le toupet de foutre dehors, sans ripatons et sans robe, une de ses locataires, sous prétexte qu'elle lui devait vingt jours de loyer.

Le plus révoltant, c'est que la pauvre bougresse est enceinte à pleine ceinture, ce qui l'empêche de se débrouiller.

Heureusement pour elle, que de girondes voisines l'ont recueillie, sinon elle aurait crevé de froid et de faim.

Hein, nom de dieu, faut être bougrement rosse, pour foutre à la rue une pauvre bougresse!

L'animal aurait pourtant dû ruminer que ces choses-là, ça se porte pas en paradis. L'envie pourrait bien prendre à quelques bons bougres de le moucher comme il le mérite; il suffirait qu'ils le rencontrent dans la forêt de quatre coïl!

BATH RÉUNIONS

Le Mans. — On a fait deux réunions, à l'occasion du passage d'un camaro orateur venant de Paris: toutes deux ont bougrement réussi.

Dans la première, qui a eu lieu le samedi soir à la Sapinette, y avait comme ordre du jour: De l'impuissance des gouvernements à donner des réformes sociales.

Y avait plus de 800 personnes, et on aurait entendu voler une mouche. Pour ce qui est de l'orateur, il a été bougrement applaudi; il a demandé des contradicteurs, mais on n'a pas vu la queue d'un.

Kif-kif, le lendemain dimanche, dans l'après-midi, salle Gigon. Beaucoup de populo, et bougrement sympathique.

CHOUETTE ÉCOLE

Puisque les grands sont si bêtes et ne veulent pas entendre parler de chambardement général, Louise Michel, qui ne veut pas perdre son temps, va s'adresser aux petits.

A cet effet, elle a ouvert une école au club Autonomie, 6, Whitnall Street, Tottenham court road, Londres.

Les petits deviendront grands et n'auront pas à lutter plus tard contre les superstitions qui sont si difficiles à déraciner chez nous.

Nous faisons appel aux compagnons qui auraient quelques ronds à disposer, de ne pas oublier que nous avons commencé cette école sans un sou vaillant.

Livres, cartes géographiques, nous seraient de grand avantage.

Le secrétaire,
A. COULON.



BABILLARDES

Saint-Quentin, 12 février 91.

Mon vieux savetier,

Moi qui t'écris cette babillarde, il y a dix mois, je ne savais pas ce que c'était que d'Anarchie. J'étais dans un bon petit village, entouré de bons bougres qui me pistonnaient tous les jours.

Mais ouat! J'avais tellement l'esprit avili, que je n'étais pas foutu de comprendre. Ils avaient beau me donner tes flanches à lire, ça n'entraît pas: autant aurait valu me donner du papier blanc.

Aussi, ce qu'ils renaudaient, les gas, en voyant qu'ils avaient beau se forger la tête, et que ça n'entraît pas! Ah, c'est que c'est dur, une caboche de breton! Si dur que ça soit, pourtant, l'intelligence s'y développe toujours un peu; surtout quand on y met de la bonne yolonté.

A force de m'introdufibiliser ça dans les boyaux de la tête, fallait bien que la plupart des préjugés dont j'étais farci disparaissent peu à peu.

Un jour, que j'étais en train de remettre des fils sur mon métier, un gas de ce patelin (Boult-sur-Suippe) s'approche de moi: «Eh bien, comprends-tu, maintenant?...» qu'il me fait. Il m'avait foutu un petit livre intitulé *Entre Paysans*.

J'y réponds: «Pas beaucoup. Tout ça c'est des groleries, ça n'arrivera jamais, vu qu'il y a trop d'ambition et d'égoïsme chez l'homme...»

— Eh bien, qu'il me dit, veux-tu que je te donne un moyen bien simple pour comprendre?

— Je veux bien, j'y réponds.

— C'est de commencer par foutre le patriotisme et la religion, que tu as en tête, au trou de ton cul: tu verras que tu comprendras!...

Ah, l'aminche! Si c'avait pas été un copain, j'aurais bien reliffé. Pense donc; foutre le bon dieu au trou de son cul! Pour un ignorant, c'était dur.

Mais à force qu'on m'a fait toucher du doigt, les plaies de la société actuelle, j'ai fini par comprendre tout à fait, et alors, j'ai collé tous les préjugés au rancart.

Aujourd'hui je ne m'en porte pas plus mal.

Mon vieux, connais-tu, à Paris, la boîte qu'on appelle la *Société générale de protection pour l'enfance abandonnée ou coupable*?... En voilà une garce, qui est plus coupable que les gosses qu'on lui fout entre les pattes.

Figure-toi, j'avais onze ans, lorsqu'on me fottit là-dedans. Illico, on m'expédia dans une maison, appartenant à

cette vache de Société, qui se trouve à Attigny, dans les Ardennes.

A peine arrivé dans ce bague, c'était déjà les coups de trique qui commençaient; à l'âge qu'on avait, fallait trimmer treize heures, et si on ne faisait pas sa tâche, on était privés de boulotage.

Et toujours de la trique! Pendant cinq ans, j'ai bouloté là dedans, de la soupe à l'eau chaude. Tu piges, si j'en ai enduré!

Le patron de cet établissement est un franc-maçon, et aussi un franc menteur! Oh, on ne lui fait pas de bobo à ce salop.

Il n'en est pas de même de lui!

Il a déjà tué un petit gas qui avait 13 ans; cinq minutes avant sa mort on tapait encore dessus. Un autre, a eu les pieds gelés, on a été obligé de les lui couper à l'hospice de Vouziers, où il a cassé sa pipe peu de temps après. Un autre a eu le bras droit cassé d'un coup de bâton, il a fallu l'amputer.

Tu vois comme elle protège l'enfance, cette putaine de Société!

Faut pas manquer de foutre ça sur tes flanches, çs réveillera les bath gas qui sont passés dans cette maison...

Un breton, qui te la serre ainsi qu'à tous les frangins.

Tout de même, nom de dieu, faut-il qu'ils s'y entendent, ces sacrés jean-foutres de la haute à nous abrutir et à nous mener par le bout du nez!

Comment, voilà ce pauvre loupiot de petit breton à qui on a fait endurer trente-six mille misères.

Et vous croyez, que, quand il sort de ce bague, il a de la rage au ventre? Non!

Il coupe dans toutes les saloperies des bourgeois: il croit en Dieu!

Mille tonnerres, il en est revenu, et foutre, à la Prochaine, il sera pas manchet!

LE 18 MARS

A l'occasion de l'anniversaire de la Commune de 1871, le numéro 104 du Père Peinard, qui portera la date du 15 mars, sera pour une bonne part, consacré à l'histoire de l'exécution des généraux Lecomte et Clément Thomas.

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après-midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Groupe Anarchiste des V^e et XIII^e, réunion tous les samedis, à 9 heures du soir, salle des Vendanges de Bourgogne, 99 rue Pascal, au premier.

— Groupe Anarchiste du XV^e, réunion tous les samedis à 9 heures du soir, salle Logeron, rue Croix-Nivert 18.

Tarare. — Il vient de se former un nouveau groupe à Tarare: c'est tous des jeunes qu'en font partie, aussi prennent-ils pour titre, le *Groupe de la Jeunesse révolutionnaire*.

Cognac. — Les camarades sont convoqués pour le dimanche premier mars, à huit heures du soir, chez le compagnon A. Bourdin, rue Chateaubriand.

Grenoble. — Les compagnons de Grenoble se mettent à la dispositions des travailleurs qui désireraient déménager à la cloche de bois.

Tous ceux qui auraient des démêlés avec leurs propres peuvent s'adresser au groupe Anarchiste, 6, rue Renaudon, au 1^{er} étage.

Le Mans. — Samedi 28 février, réunion à 8 heures, 8, rue Bousquet.

Amiens. — Le dimanche 15 mars 1891, anniversaire du 18 mars 1871, grande soirée familiale privée, à 6 heures du soir, salle Lefebvre, 97, rue Saint-Leu.

Ordre du jour :

1. La Commune de 71 et ses conséquences : comp. Dupuyot.

2. Ce que doivent faire les travailleurs : comp. Pruvost;

3. Pourquoi et comment l'on doit être révolutionnaire : comp. Delaunay;

4. Communisme, par le comp. Morel;

5. Du réveil des masses prolétariennes : par un compagnon;

6. Chants et poésies par divers compagnons;

7. Grande tombola.

Tout les camarades des diverses écoles révolutionnaires sont invités par cette présente communication à cette soirée familiale; ceux qui ont des objets et brochures à donner pour la tombola sont priés de les faire remettre au comp. Pruvost, 46, rue Dallerg, à Amiens.

Il sera perçu à l'entrée 0 fr. 20 c. contre la remise d'un billet de tombola.

Bourges. — Les camarades de Londres et de France qui correspondent avec le compagnon Billot, sont priés de ne plus écrire, ni rien lui envoyer jusqu'à nouvel avis. Adresser tout, lettres et journaux, chez le compagnon S. Marchand, 11, rue de Chevreaux, Bourges, Cher.

Saint-Denis. — Quoique le conseil cippal pris de frousse, n'ait pas tenu de réunion, les anarchistes ont tenu leur réunion habituelle.

Il a été décidé qu'une grande réunion publique aura lieu le samedi 28 février, à 8 h. 1/2 du soir, salle Lepreux, place aux Gueldres.

Ordre du jour : 1. La manifestation du jeudi 28 février; 2. La protestation des conscrits anarchistes; 3. Pourquoi nous sommes anti-patriotes.

Orateurs : Tortelier, Sébastien, Faure et Brunet.

M. Abel Ballet, directeur des Rouffes du Nord, vient de recevoir un drame en cinq actes, tiré du livre de Claude Brettein, par MM J. Bernard et E. Chapeyroux. Titre : *Le Chant du Grillon*.

L'intelligent directeur compte beaucoup sur cette œuvre pittoresque et écrite dans une langue jusqu'ici inconnue au théâtre pour ajouter une note de fraîche originalité à la série de ses succès.

Petite Poste. — D. Denain — P. Troyes — O. Firminy — M. Trélazé — T. Mézières (2) — P. Terrenoire — S. Etienne — M. Bordeaux — P. Amiens — V. Vaise — St. Denis — B. Genève — J. La Crèche — B. M. Revin — O. Reims — J. Florent — Reçu galette, merci.

P. Troyes. — Convocation arrivée trop tard : mercredi matin au plus tard.

M. Ars en Ré. — Est mis à la poste le vendredi!

L. Cotte. — Abonnement Espagne, servi.

**Bons bougres,
lisez tous les Dimanches
LE PÈRE PEINARD**

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris :
M. BOURBIER, 11, rue du Croissant.

Le Père Peinard est en vente dans les bibliothèques des chemins de fer, à toutes les gares.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Saint-Denis. — Mira, 11, Grande Rue St-Marcel, Dépôt Central

Marsille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce, ainsi que toutes publications anarchistes et socialistes. — Jimier, kiosque à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

Cognac, Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.

Angoulême, Bonnot, kiosque du champ de foire.

Dunkerque, A. Veuve, 19, rue du Magasin à poudre.

Montceau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loc, place de l'Eglise et dans tous les kiosques.

Hénin-Liétard, Désoubries, rue des Vaches.

Clermont-Ferrand, Mme Meunier, kiosque de Jaude.

Amiens, au débit de tabac de la rue de Beauvais, en face St-Charles.

Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmiers.

Fontenay-le-Comte, Esprond.

Brest, Dans tous les kiosques de la ville.

Nantes, Rougetot, 24, chaussée de la Madeleine.

Lyon. — Passage de l'Argue et rue Centrale; aux kiosques de la halle des Cordeliers; marchand de journaux, rue de la Bourse, angle de la rue Gentil; kiosque du pont Lafeuille, côté Vaise; rue Romarin n. 4.

La Louvière. — Nicolas, 63, rue Hamoir-Marqué.

Nîmes, aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.

Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin.

Orléans, Guérin, 13, rue Royale.

Agen, Blouin, kiosque du centre n. 3.

Angers, dans tous les kiosques et tabacs.

Reims, (M^{me}) Baudet-Lenglet, espl. Cérés, libraire, 72, rue Barbatre, kiosque du théâtre

La Machine, Claude Bardet.

Fourchambault, Eustache Paicher.

Denain, Lepêtre, place du Commerce.

Armentières, Malfoy, rue d'Ypres,

Lille, Hayard, rue des Arts.

Vaise, Mme Vincent, 27, quai de Jayr.

Tarare, Nottin.

Thiry, Chabas, rue de l'Eglise.

Blanzay, Dumilieu.

Le Mans, Beury, 6, rue du Tunnel.

Fressenville, Vidcoq.

Flixecourt, Wasse Duchaussoy.

Arest, Balzagette.

Limoges, Guénard, rue Neuve-de-Paris.

Tours, G. Réfif, 38, boulevard Thiers.

Grenoble, Pelot, rue Très-Cloître.

Roanne, Bertranche, rue de Clermont.

Saint-Chamond, Vincent.

Guisse, Mme Moreau.

Sedan, Baiery, fond de Givonne, 44.

Revin, Badré Mauguère.

Mézières, Thomassin, 26, rue Colette.

Mirepoix, Charles Brillant.

Pamiers, Marcelin Rouaix.

Narbonne, Firmin.

Berre, Rostaing.

Troyes, Pannetier, 9, rue Colbert.

Alais, Cadou, 18, rue Sabaterie.

En vente aux bureaux du PÈRE PEINARD

L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux 0.15
Les Préjugés et l'Anarchie, par François Guy 1 »
Le Procès des Anarchistes de Vienne devant la Cour d'assises de l'Isère 50

La deuxième série du Père Peinard (n° 62 à 93), brochée 3 »
Il reste quelques premières séries complètes (n° 1 à 61), brochées 6 »

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.
Ya rien de changé.
La mort d'un brave.
Les grands principes, je m'assois dessus!
Faut plus d'gouvernement.
Le Chant des Peinards.
L'Internationale.
Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY
37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :
L'Erenouvelle, par Louise Michel 0.50
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebtner 3.50
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy 0.50

La Révolte, organe communiste-anarchiste hebdomadaire, avec supplément littéraire, le numéro 10 cent. Administration: 140, rue Mouffetard, Paris.

Pour paraître en brochures mensuelles, à partir de février ou mars, les *Œuvres complètes de Michel Bakounine*.

S'adresser au compagnon Ricard, 45, rue Tarentaise, Saint-Etienne (Loire).

Pour se procurer les *Préjugés et l'Anarchie*, de François Guy, il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste au compagnon B. Joly, 2, rue d'Alsace, à Carcassonne (Aude).

Essai de *Sociologie*, par Teberpichewsky volume de 500 pages 1 fr. expédié franco 1 fr. 25

PLUS ECRIRE

sans l'encre du PHÉNIX



SPÉCIALITÉ

D'ENCRE COMMUNICATIVE

très limpide

copiant 1 mois après l'écriture

GARANTIE

Encres de toutes couleurs. Encre fixe supérieure et classique très noire.

Encres en poudre

SE TROUVE CHEZ TOUS LES PAPETIERS



L'Imprimeur-Gérant : Gustavo MAYENCE.

Imprimerie spéciale du Père Peinard,
31, rue Cadet, Paris.



ABONNEMENTS, FRANCE
 Un an 6 fr.
 Six mois 3 »
 Trois mois 1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris
 OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI
 Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR
 Un an 8 fr.
 Six mois 4 »
 Trois mois 2 »



Le Capital et la Charité